

à mon ami A. Reinach
Jouvenin appétit
E. P.

EDMOND POTTIER

LÉCYTHES

A FOND BLANC ET A FOND BISTRE

DU CABINET DES MÉDAILLES

PARIS
A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

1883

EDMOND POTTIER

LÉCYTHIES

A FOND BLANC ET A FOND BISTRE

DU CABINET DES MÉDAILLES

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

1885

LÉCYTHES A FOND BLANC ET A FOND BISTRE

DU CABINET DES MÉDAILLES

Quand j'ai donné en 1883 une *Etude sur les lécythes blancs attiques à représentations funéraires*, j'ai recueilli autant que possible les lécythes inédits des collections publiques ou particulières; plusieurs m'ont nécessairement échappé, entre autres ceux que possède le Cabinet des Médailles à Paris, et qui sont assez nombreux pour fournir matière à quelques observations. Les plus intéressants pour le style ou pour le sujet ont été reproduits dans les planches 31 et 32. En voici d'abord le catalogue :

Sujets funéraires.

1 (n° 4908). Haut. 0^m 463. Haut. des personnages, 0^m 175. A la base du col, palmettes jaunes rehaussées de brun noir. En haut et en bas de la panse, grecque alternant avec des dessins étoilés. Peinture centrale au trait rouge; restes de couleur noire sur la chlamyde tenue par l'homme, de rouge vif sur l'himation de la femme; les cheveux rouges sont rehaussés de teintes plates plus sombres. Traces de bandelettes de couleur noire sur la stèle.

Au centre, une stèle à plusieurs degrés (effacés), surmontée d'une palmette avec une rangée d'oves en bas, ornée de bandelettes; à droite, une femme enveloppée d'un ample himation qui laisse l'épaule et le sein droit nus, la main droite baissée et avancée vers la stèle, le bras gauche caché sous la draperie; à gauche, un homme barbu, le corps nu, une courte chlamyde jetée sur le haut d'un bâton sur lequel il s'appuie de la main droite en se courbant, la main gauche baissée et avancée vers la stèle.

Style de bonne époque. Voy. la planche 31.

2 (n° 4893). Haut. 0^m 34. Provenant d'Athènes, ancienne collection Prokesch. A la base du col, palmettes d'un rouge pâle. En haut de la panse, grecque de même couleur. Peinture centrale au trait jaune; la chevelure de l'éphèbe est rehaussée d'un ton noir lustré; bouts de bandelettes noirs sur la stèle.

Au centre, une stèle à trois degrés avec entablement droit, ornée de bandelettes (effacées); à droite, un éphèbe nu (ou dont le vêtement a disparu), portant de la main gauche une lance avec la pointe basse et un grand bouclier rond, la main droite avancée et touchant la stèle; à gauche, une femme drapée (dont le vêtement a presque entièrement disparu), tenant dans ses mains un grand casque à cimier et crinière pendante.

Style de bonne époque. Voy. la planche 32, n° 1.

3 (n° 81). Haut. 0^m 31. A la base du col, palmettes d'un rouge pâle avec touches de rouge vif. En haut de la panse, grecque de même couleur alternant avec des dessins étoilés. Peinture centrale au trait rouge pâle avec traces de rouge vif sur les bandelettes et sur la chlamyde de l'éphèbe.

Au centre, une stèle à deux degrés, surmontée d'une palmette avec une rangée d'oves en bas, ornée de bandelettes (effacées); à droite, un éphèbe avec le pétase dans le dos, une chlamyde jetée sur le bras gauche, vêtu d'une courte tunique et chaussé de crépides lacées jusqu'au mollet, s'appuyant de la main gauche sur deux lances et avançant la main droite vers la stèle; à gauche, une femme drapée apportant une corbeille qui contient deux couronnes de feuillage et d'où pendent quatre bandelettes (effacées).

Style de bonne époque.

4 (n° 1907). Haut. 0^m 32. Provenant d'Athènes, ancienne collection Prokesch. La couverte blanche, encore visible sur certaines parties de la panse, a subi, peut-être pendant l'incinération du mort, une altération qui lui donne un ton bistre. A la base du col, palmettes d'un brun violacé avec traces de rouge vif. En haut de la panse, grecque de même couleur entre deux traits jaunes. Peinture centrale au trait brun violacé, un peu lourd et appuyé¹.

Au centre, une stèle à trois degrés avec entablement droit, ornée de nombreuses bandelettes rouges. A droite, femme drapée (dont le vêtement a disparu), portant dans ses mains une corbeille qui contient deux couronnes de feuillage et d'où pendent quatre bandelettes rouges à bouts noirs. A gauche, un éphèbe drapé (dont le buste et la tête sont effacés), la main gauche avancée et tenant une bandelette rouge à bouts noirs, la main droite pendante.

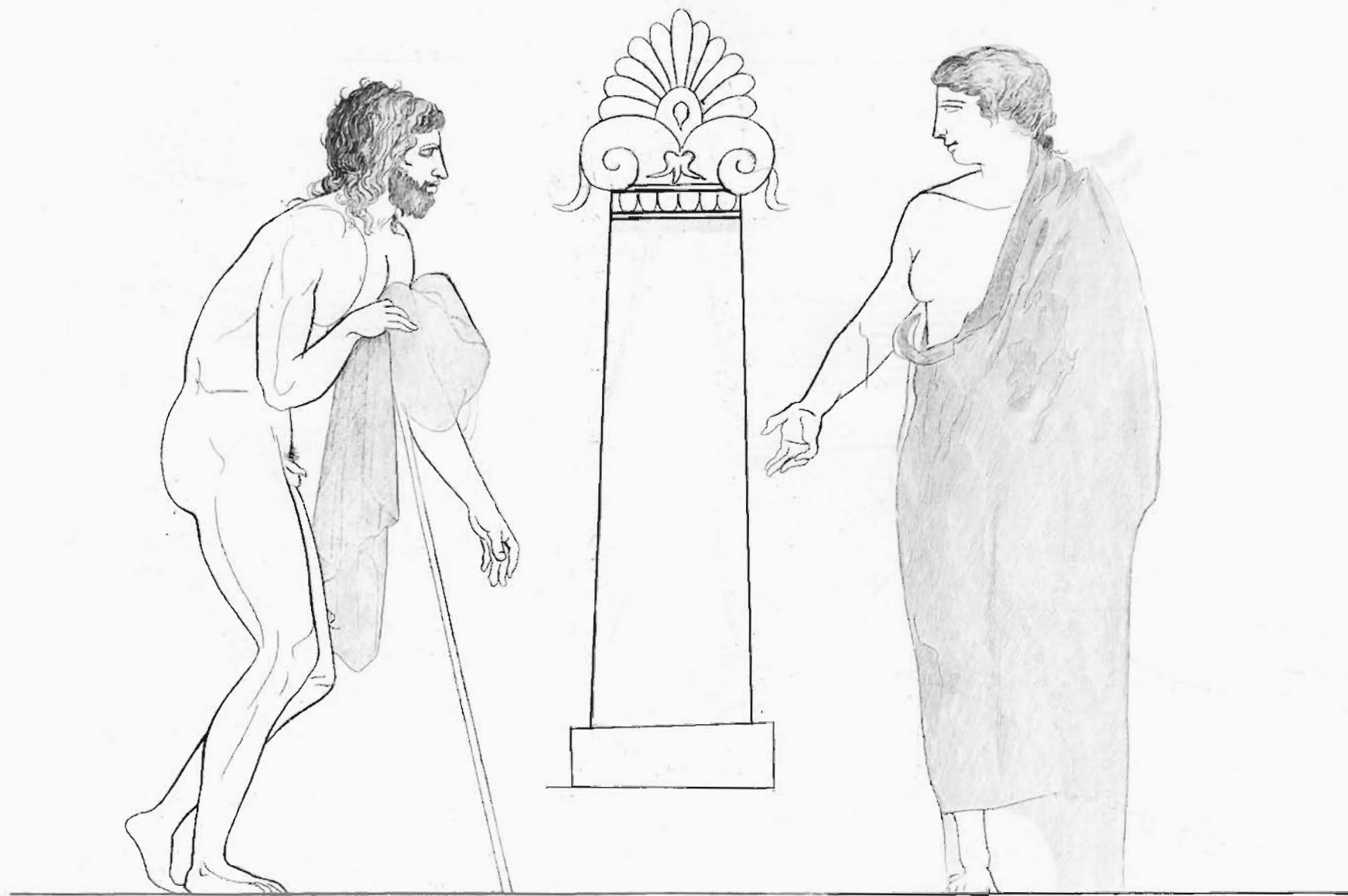
Style assez bon.

5 (n° 1906). Haut. 0^m 225. Provenant d'Égine, ancienne collection Prokesch. A la base du col, pas de couverte blanche; l'épaule du vase reste rouge avec un ornement rayonnant de languettes noires. Peinture centrale au trait jaune, lourd et appuyé. En haut de la panse, grecque de même couleur.

A gauche, une stèle à sommet pointu avec tumulus de terre jusqu'à la moitié de sa

1. Ce lécythe offre beaucoup de ressemblance avec un vase du musée de la Soc. arch. d'Athènes (Collignon, *Catalog. des vases peints du mus. de la Soc. arch. d'Athènes*, n° 679; Dumont et Chaplain,

Céramiques de la Gr. propre, pl. xxxvi), qui présente les mêmes particularités de couverte et de style.

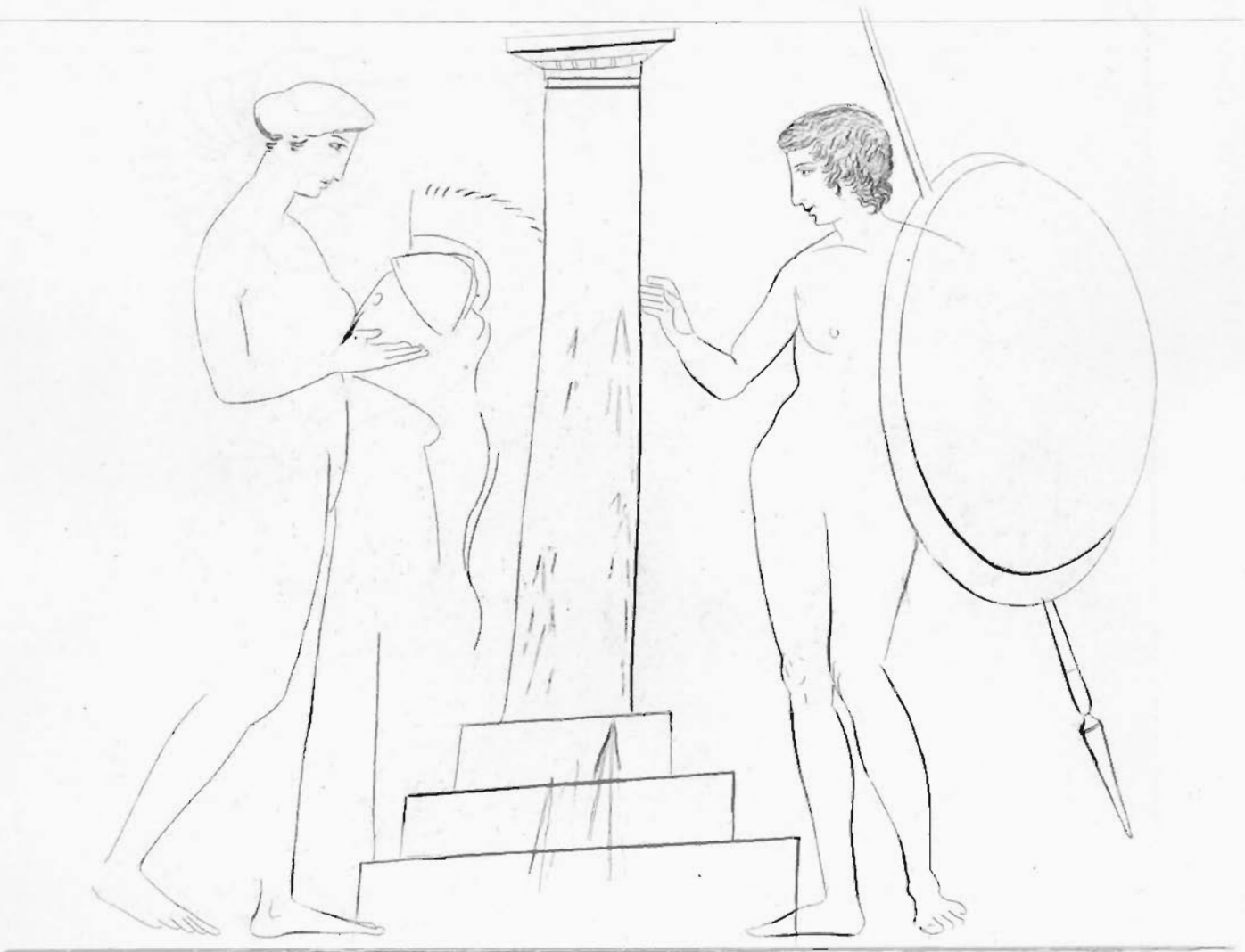




1



2



3

hauteur; traces de bandelettes rouges (très effacées) sur la stèle et sur le tumulus. A droite, femme drapée (dont le visage est effacé) regardant la stèle et portant les deux mains à ses cheveux comme pour les arracher.

Style médiocre.

6 (n° 737). Haut. 0^m 19. Provenant de Locres. L'anse du vase est brisée. Epaule du vase rouge avec languettes noires. Peinture centrale au trait jaune.

A gauche, une stèle à deux degrés avec fronton et rangée d'oves; à droite, une femme drapée, tenant de la main gauche baissée une ciste à anse et de l'autre main une phiale.

Style ordinaire¹.

7 (n° 77). Haut. 0^m 24. Le goulot du vase est recollé. Epaule du vase rouge avec languettes noires. En haut de la pause, grecque noire. Peinture centrale au trait jaune, rehaussée de touches noires.

Femme vêtue d'une tunique talaire et d'un himation dont le pan est rejeté derrière le dos sur l'épaule gauche, marchant vers la droite et portant sur la tête une corbeille qu'elle soutient de la main gauche élevée, une couronne de feuillage dans la main droite avancée².

Style médiocre.

8 (n° 5044). Haut. 0^m 20. Le col, l'anse et le pied du vase paraissent refaits ou rajoutés. Peinture centrale au trait noir très lourd et appuyé. Tout le vase paraît suspect comme authenticité.

A gauche, femme (?) étendant la main droite vers le tumulus de forme ovoïde.

Style très médiocre.

9 (n° 3042). Haut. 0^m 21. Donné par F. de Sauley. Croûte calcaire sur la couverte blanche très endommagée.

Il ne reste rien de la peinture centrale que des traces de rouge vif (vêtement ou bandelettes?).

10 (n° 5043). Haut. 0^m 22. Provenant d'Athènes, ancienne collection Prokesch; donné par F. de Sauley.

Peinture centrale complètement effacée.

Le sujet du plus beau de ces vases (planche 31) rentre dans la catégorie très nombreuse des *rencontres auprès du tombeau*³. Il ne s'agit pas ici d'une offrande à proprement parler; c'est une simple visite qui amène les parents auprès du mort. Le geste de la femme semble indiquer qu'elle adresse la parole, non pas à l'homme qui lui fait face, mais à la stèle même qui représente le défunt⁴. La chlamyde que tient l'homme sur son bâton est de couleur

1. Ce vase a été publié par de Luynes. *Description de vases peints*, pl. xviii.

2. Cf. pour le sujet Beudorf, *Gr. u. Sicil.*

Vasemb., pl. 24.

3. Cf. *Etude sur les lécythes blancs*, p. 54 à 74.

4. *Id.*, p. 52 et 73.

noire, ce qui n'est pas rare dans ces scènes de deuil, quoique l'on se contente souvent d'un vêtement de couleur sombre¹. La même couleur se voit sur les traces de bandelettes qui ornaient la stèle. Remarquons enfin que l'homme est complètement nu, ce qui autrefois a paru être à M. Benndorf une particularité très rare sur ce genre de vases. Mais M. Dumont a déjà fait observer qu'elle existait, à sa connaissance, sur plusieurs lécythes. Nous croyons, en effet, que cette apparente rareté ne tenait qu'au petit nombre d'exemplaires connus, et que ce détail n'est pas moins fréquent dans cette classe de vases que sur les autres². Le style de cette peinture est excellent; on remarquera l'élégance de la silhouette d'homme bien supérieure à celle de la femme. Les deux personnages paraissent un peu plus âgés qu'on n'a l'habitude de les voir sur ces représentations³; la femme a plutôt l'air d'une matrone que d'une jeune fille; l'homme est barbu et s'appuie sur son bâton avec quelque lassitude; on les considérerait volontiers comme des parents venant rendre visite au tombeau de leur enfant, genre de composition qui n'est pas commun sur les lécythes blancs⁴.

Le style du second vase (planche 32, n° 1) est d'un goût moins pur, et jusque dans le tracé de la stèle, on saisit une exécution plus hâtive, quoique encore habile. Le sujet se range dans la même catégorie que le précédent et la composition ne manque pas non plus d'originalité; elle n'est guère connue que par trois ou quatre répliques⁵. C'est le *transport des armes du mort* à son tombeau. Par ce détail, le peintre voulait sans doute indiquer que le défunt avait trouvé la mort à la guerre, ou simplement qu'il servait dans l'armée. Sa fille tient dans ses mains son casque, son fils porte sa lance et son bouclier, et tous les deux s'apprentent à les fixer contre la stèle, comme on le voit dans les exemplaires cités précédemment. On n'objectera pas que les armes peuvent appartenir à l'éphèbe, car, si la présence des éphèbes armés est assez fréquente⁶, leur costume se compose ordinairement de l'himation ou de la chla-

1. *Étude sur les lécythes blancs*, p. 46, 47, 58, 59.

2. Benndorf, *l. c.*, p. 42; Dumont, *Peint. céram.*; p. 58, note 4; *Étude sur les lécythes blancs*, p. 60-64, *Appendice*, n° 85; *Annali dell' Inst. arch.*, 1842, pl. I.

3. *Étude*, p. 125 et suiv.

4. *Id.*, p. 125.

5. Benndorf, *Gr. u. Sicil. Vasenb.*, taf. 21, 2, C. Robert, *Thanatos*, taf. 2; Pottier, *Étude sur les lécythes blancs*, pl. iv et p. 69, *Appendice*, n° 101.

6. V. *Étude*, p. 60.

myde et du pétase; leurs armes, de deux lances¹. Ici, au contraire, il est certain que ce sont les armes de l'hoplite, du soldat dans la force de l'âge, comme on le voit à la hauteur du casque empanaché, à la grandeur du bouclier et de la pique. Les deux personnages de ce vase ne sont pas nus, comme on pourrait le croire. Nous avons déjà mis en garde contre cette erreur, en parlant de l'esquisse au trait de ces peintures, dans laquelle l'artiste construisait toujours la silhouette nue du personnage avant d'indiquer les contours des vêtements; il arrive souvent que, dans la suite, ces derniers contours disparaissent²; d'ailleurs, ils sont encore visibles pour la femme. Mais quand le peintre a voulu faire le nu, il l'indique toujours par des détails précis de musculature, comme on le voit dans la planche 31.

Sujets mythologiques ou de la vie ordinaire.

On sait que les lécythes à fond blanc ne portent pas seulement des sujets funéraires; ils admettent aussi, quoique en nombre beaucoup plus restreint, les sujets mythologiques et les scènes de la vie ordinaire³. Ceux-là ne sont pas tous de provenance attique; on en trouve en Italie et en Sicile, et la raison en est facile à comprendre. Les lécythes blancs à sujets funéraires avaient leur place dans les rites de la religion attique proprement dite et, en général, ne devaient pas être exportés⁴; c'est pourquoi la couverte blanche et les couleurs des plus beaux spécimens sont souvent d'une excessive friabilité; ces vases ne servaient à Athènes qu'au moment des funérailles et contenaient les parfums qu'on plaçait autour du mort ou sur le tombeau⁵. Mais les lécythes à sujets ordinaires ont dû être empruntés et même imités par les fabriques étrangères; la couverte en est beaucoup plus résistante et lustrée. Le Cabinet des Médailles possède un lécythe de ce genre, à sujet mythologique, qui provient de Locres. En voici la description :

- | | |
|--|---|
| <p>1. V. la description du lécythe n° 3.
2. V. la description du lécythe n° 4, et <i>Etude</i>, p. 64.
3. V. <i>Etude</i>, p. 5.
4. Nous avons décrit plus haut un lécythe à</p> | <p>sujet funéraire qui vient de Locres (n° 6), ce qui prouve qu'il n'y a pas de règle absolue à cet égard; mais c'est une exception assez rare.
5. V. <i>Etude</i>, p. 2, 49, 20, 68.</p> |
|--|---|

11 (n° 725). Haut. 0^m 195. Provenant de Locres. Epaulé du vase rouge avec languettes noires. Peinture centrale au trait jaune.

A droite, un éphèbe (Œdipe ?) portant deux lances et un bouclier rond avec serpent pour épiséme, vêtu d'une cuirasse dont on ne voit que le bas, chaussé de cnémides, regarde face à face le Sphinx accroupi à gauche sur un monument carré ayant pour base trois degrés¹.

On sait que le sujet d'Œdipe ou de jeunes éphèbes avec le Sphinx est assez fréquent dans les peintures de vases². Bien qu'il ne se rapporte pas directement aux cérémonies usitées des funérailles, il est facile de voir qu'il n'est pas sans relation avec les idées sur la mort. Les tombeaux grecs étaient souvent décorés d'une figure de Sphinx³.

Un autre lécythe à sujet non funéraire provient de Marathon; en voici la description :

12 (n° 4903). Haut. 0^m 19. Provenant de Marathon. Epaulé du vase rouge avec languettes noires. En haut de la panse, grecque de couleur jaune. Peinture centrale au trait jaune rehaussé de touches noires.

Un archer asiatique, coiffé du bonnet phrygien, vêtu d'une courte tunique à manches flottante sur le corps et d'un pantalon serré à la cheville, court vers la droite, la tête retournée en arrière, le bras droit écarté du corps, la main gauche avancée et tenant un arc. Tout le vêtement est couvert d'ornements en zigzags, en triangles, avec une grecque au milieu de la poitrine.

Style assez bon. Voy. la planche 32, n° 2.

Ce petit vase a déjà été étudié par Charles Lenormant, qui voulait y voir une représentation de Xerxès fuyant, inspirée par la tragédie des *Perses* d'Eschyle⁴. Cette opinion n'est guère soutenable aujourd'hui que l'on sait combien sont rares les représentations historiques sur les vases peints. En outre, le costume du personnage ne répond pas du tout à celui que pourrait

1. Ce vase a été publié par de Luynes, *Descript. de vases*, pl. xvii.

2. V. Collignon, *Catalogue des vases peints de la Soc. arch. d'Athènes*, nos 361, 362, 363, et la bibliographie citée. Ce sujet se perpétue comme symbole funéraire jusqu'à l'époque romaine; cf. à Pompéi les reliefs du tombeau de Calventius Quietus, Over-

beck, *Pompéij*, 2^e édit., II, p. 33, fig. 231; Mazois, *Ruines de Pompéi*, I, pl. xxvi, fig. 2.

3. V. Milehhaefer, *Mittheilungen des deut. Inst. in Athen*, IV, p. 68.

4. *Annali dell' Istituto*, 1847, p. 384, pl. w, n° 2.

porter un roi d'Asie, tel qu'on le voit sur d'autres peintures¹. On sait, au contraire, combien sont fréquentes, sur les vases à figures rouges, les représentations des guerriers asiatiques mêlés aux Amazones, ou combattant avec des guerriers grecs, ou même prenant place dans des scènes de la vie civile; nous voyons ici un sujet de ce genre, emprunté à un épisode de guerre ou de chasse².

Lécythes à fond jaunâtre ou bistre.

Outre ces lécythes à fond blanc, qui se rattachent tous à la fabrication des vases funéraires attiques, le Cabinet des Médailles possède encore plusieurs lécythes qui, malgré quelques points de ressemblance, doivent être distingués des précédents. Ils se divisent en deux classes : 1° des peintures en silhouettes noires et opaques sur une couverte jaunâtre ou blanc sale; 2° des peintures au trait noir ou jaunâtre sur le fond bistre de l'argile, sans couverte. M. Dumont a le premier insisté sur la distinction à faire entre les lécythes blancs attiques et ceux-ci, en montrant qu'ils diffèrent par la couleur du fond, par l'exécution de la peinture, par les sujets représentés, par la provenance³. Il les a appelés *vases du type de Locres*, parce qu'on les a rencontrés en grand nombre dans cette localité; mais cette dénomination a peut-être l'inconvénient de faire croire à une fabrication spéciale de ces vases en Italie, tandis qu'en réalité ils se rencontrent un peu partout et que l'invention primitive en revient sans doute aux céramistes de la Grèce propre. Ils dérivent directement de la peinture à figures noires dont ils ne sont qu'un perfectionnement ingénieux, qui a fait substituer un fond blanc et mat au fond rouge ordinaire de la terre. Les plus anciens spécimens de cette céramique, au VI^e siècle, sont les vases qu'on a rattachés à la fabrique de Cyrène⁴, et dont la coupe d'Arcésilas, au Cabinet des Médailles, est l'exemple le plus connu. Plus tard, profitant des progrès réalisés par la peinture à figures rouges du V^e siècle, on apprit à dessiner au

1. *Monumenti dell'Inst.*, 1873, pl. 50 et 51. *Mus. Gregor.*, II, pl. IV, 2.

2. Cf. un chasseur asiatique se sauvant devant un lion qui a bondi sur la croupe de son cheval, *Monumenti*, 1847, pl. XLVI.

3. V. Dumont, *Peintures céramiques de la Gr. propre*, 1874, p. 52; Pottier, *Etude*, p. 4 et 5.

4. V. Puchstein, *Arch. Zeitung*, 1881, p. 219 et suiv.; Lonscheke, *id.*, p. 35, attribue à Nicosthènes les progrès de cette technique nouvelle à Athènes.

simple trait noir sur cette couverte blanche ou bien sur l'argile même du vase, qu'on choisissait de préférence d'une couleur bistre ou jaunâtre. Voici la description de quelques-uns des spécimens les plus intéressants du Cabinet des Médailles :

13 (n° 726). Haut. 0^m 195. Provenant de Vulci. Le vase est recollé en plusieurs endroits. Épaule du vase rouge avec palmettes noires; la couverte est jaune blanchâtre. En haut de la panse, grecque noire alternant avec des croix. Peinture centrale en silhouette noire, sauf le casque et le bouclier qui sont marqués en trait jaune brun.

Guerrier blessé de deux flèches dont l'une a traversé la cuisse droite, l'autre le mollet gauche, se reculant en arrière et brandissant sa lance haute de la main gauche, le bras droit passé dans la courroie d'un bouclier rond rejeté dans le dos et muni de trois petites poignées. Il est nu et coiffé d'un grand casque à longue crinière. Dans le champ, plusieurs inscriptions illisibles.

Style fin¹.

14 (n° 738). Haut. 0^m 11. Lécythe de forme aryballisque, trouvé à Locres. Épaule du vase rouge avec languettes noires; panse à couverte blanc sale. Peinture centrale au trait noir brillant, avec quelques traits jaunâtres sur le vêtement.

Femme drapée, la tête ceinte d'une bandelette, marchant vers la droite, la tête tournée en arrière et tenant de la main droite avancée une phiale d'où coule un liquide, de la main gauche avancée une torche. A gauche, dans le champ du vase, traces d'une inscription illisible.

Style ordinaire.

15 (n° 82). Haut. 0^m 145. Lécythe de forme aryballisque, trouvé à Camiros (île de Rhodes). La panse est recollée en plusieurs endroits. Le fond est blanc sale; des peintures centrales au trait jaune brun avec touches noires sur les coiffures et les accessoires.

A gauche une femme, vêtue de la tunique dorienne qui laisse les bras nus, est tournée vers la droite et tient des deux mains avancées une longue bandelette terminée à chaque bout par trois effilés. A droite, faisant face à la précédente, une femme vêtue d'une tunique à manches porte de la main droite baissée un alabastré suspendu à une ficelle et de la main gauche, repliée contre la poitrine, un objet indistinct (fleur ou oiseau).

Style assez fin.

16 (n° 11). Haut. 0^m 21. Provenant de Locres. Lécythe ordinaire à fond d'argile bistre pâle; épaule du vase rouge avec languettes noires. En haut de la panse, grecque de couleur noire alternant avec un dessin étoilé. Peinture centrale au trait noir, avec quelques touches jaunâtres.

1. Ce vase a été publié par de Luynes, *Description de vases peints*, pl. xvi, qui l'interprète comme le géant Otus, percé de flèches par Apollon et Diane.

Artémis, coiffée d'un cécryphale, vêtue d'une tunique talaire et d'un chiton à manches, court vers la droite, la main gauche avancée tenant l'arc, la main droite élevée en arrière, comme prête à prendre une flèche dans le carquois assujéti dans le dos par un baudrier qui passe sur la poitrine. A côté d'elle, court une petite biche à la robe tachetée, aux oreilles très allongées. Dans le champ, on lit cette inscription en caractères archaïques :

KALE HEPAIS, καλή ἡ παῖς.

Style fin. Voy. la pl. 32, n° 3.

Le premier vase (n° 13) est intéressant pour la technique, car il montre comment s'est fait le passage de la peinture à silhouette noire, opaque, à la peinture au simple trait.

Les lécythes de forme aryballisque (n°s 14, 15) sont ordinairement considérés comme des vases de *type béotien*¹. M. Löschke est d'avis que la fabrication en est plutôt attique². On en trouve, en effet, de très élégants spécimens à Athènes, comme on peut le voir dans la *Gazette archéol.*, 1878, pl. 32.

Le vase n° 16 (pl. 32, n° 3) est donné ici comme exemple de la céramique au trait noir sur fond d'argile bistre pâle. L'inscription, qui est encore en caractères archaïques, permet de reporter ce vase à la seconde moitié du v^e siècle. Le sujet d'Artémis tirant de l'arc est fréquent sur les peintures de vases à figures rouges de cette époque³. Il est possible, comme on l'a dit, que l'image d'Artémis, divinité meurtrière, ait parfois un sens funéraire; on la trouve sur des sarcophages et des bas-reliefs de tombeaux⁴. Mais il ne nous paraît pas nécessaire de lui prêter ce caractère sur les peintures de vases; nous voyons là seulement un motif artistique, dont la plastique avait sans doute tiré parti dès le v^e siècle, et d'où dérive le groupe célèbre de la *Divine à la biche*.

EDMOND POTTIER.

1. V. Collignon, *l. c.*, p. 56.

2. *Arch. Zeit.*, 1881, p. 32.

3. Cf. une amphore de Nola. *Elite céramograph.*, II, pl. xviii; De Luynes, *Description*, pl. xxv; Benndorf, *l. c.*, pl. xxxvi, 3. On la trouve aussi

dans une attitude analogue sur des monnaies de Syracuse; cf. Decharme, *Mytholog. de la Gr. antique*, 2^e édit., fig. 33, p. 146.

4. V. Sorlin-Doriguy, *Gas. arch.*, 1878, p. 12, 14, pl. III; Visconti, *Mus. Pio-Clement.*, IV, pl. 17.

GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

RECUEIL DE MONUMENTS

POUR SERVIR A LA CONNAISSANCE & A L'HISTOIRE DE L'ART

Dans l'Antiquité et le Moyen-Age

FONDÉ PAR J. DE WITTE & F. LENORMANT

PUBLIÉ PAR LES SOINS DE

J. DE WITTE

Membre de l'Institut

ET

Robert DE LASTEYRIE

Professeur d'archéologie à l'École des Chartes

La *Gazette archéologique* paraît par livraisons mensuelles et forme chaque année un magnifique volume grand in-4 de 400 pages et 45 à 50 planches gravées ou en chromolithographie.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

Paris, 40 fr.; — Départements, 45 fr.; — Etranger (Union postale), 50 fr.

PRIX DE CHACUNE DES ANNÉES ANTÉRIEURES PROCHÉES : 50 FR.

Collection des neuf premières années de la GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

PRIX : 380 FRANCS